

Instruction hygiénique des maîtres et des élèves

Autor(en): [s.n.]

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Jahrbuch der Schweizerischen Gesellschaft für Schulgesundheitspflege = Annales de la Société Suisse d'Hygiène Scolaire**

Band (Jahr): **5 (1904)**

PDF erstellt am: **17.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-90963>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

schulen Christianias eingeführt. Hinsichtlich der Schulspeisung hat Christiania umfangreiche Vorkehrungen getroffen, nach denen die ärmeren Kinder unentgeltlich, die wohlhabenderen für ungefähr 12 Pf. täglich eine reichliche Mahlzeit, bestehend aus Fleisch, Suppe oder Grütze, bekommen. 28,8 Prozent sämtlicher Kinder an den Volksschulen Christianias werden unentgeltlich bespeist. Die Ausgaben für die Schulbespeisung betragen etwa 160,000 Kronen jährlich. In Verbindung hiermit steht die Einrichtung von Schulküchen in mehreren Schulen Christianias, in denen die Mädchen Unterweisung in rationeller Wirtschaftsführung und in ökonomischer Zubereitung gesunder Kost erhalten. Für die Hygiene an den höheren Schulen beansprucht der in Norwegen so eifrig betriebene Sport, besonders der Skisport, erhebliche Bedeutung für die körperliche Erziehung der Schuljugend. Ein anziehendes Bild von dem Leben an einem Wintersporttag in der Umgebung Christianias vervollständigte die einschlägigen Ausführungen des Vortragenden. Auch sonst ist man den Anforderungen der Zeit hinsichtlich der Hygiene an den höheren Schulen bestmöglich gefolgt, und sowohl Lehrer wie Schüler erhalten Unterricht in der Physiologie des menschlichen Körpers wie in der Gesundheitslehre, die Lehrer insbesondere auch in der Schulhygiene.

7. Instruction hygiénique des maîtres et des élèves.

La section C s'était proposée de résoudre la question si complexe et si délicate de *l'instruction hygiénique des maîtres et des élèves*.

Cette question ne fut, il est vrai, pas complètement résolue et élucidée; plusieurs bonnes idées cependant furent émises, plusieurs propositions furent faites, et ce sont quelques-unes de ces idées et de ces propositions que nous nous proposons de développer dans cette courte relation.

Il faut en premier lieu constater que les orateurs étaient à peu près unanimes à reconnaître la nécessité de donner aux maîtres (instituteurs, professeurs, etc.) et aussi, dans une certaine mesure, aux élèves des cours, des leçons d'hygiène.

Toute la difficulté consistait à établir comment il faut donner les cours. Jusqu'où doit-on aller, où doit-on s'arrêter?

On a fait à ce sujet des propositions tout à fait bizarres. Un orateur dont le nom nous échappe alla jusqu'à exiger que les maîtres après avoir, pendant 3 ou 4 ans, étudié à l'École normale la péda-

gogie, la grammaire, l'histoire, la méthodologie, etc., fussent forcés de consacrer 2 ou 3 ans encore à l'étude des règles de l'hygiène.

C'était là un extrême.

Mais l'un ou l'autre rapporteur tomba dans l'extrême contraire. Sous le fallacieux prétexte qu'une personne ayant reçu une bonne formation hygiénique pourrait, dans certains cas s'arroger les droits réservés aux médecins, ou prétendit qu'enseigner l'hygiène aux maîtres et aux élèves, serait plutôt nuisible qu'utile.

Il nous paraît qu'ici comme ailleurs il faut observer cette règle si sage tracée par les anciens: „in medio stat virtus“. Restons toujours dans le juste milieu. Donnons aux maîtres, et aussi aux élèves une bonne, une solide instruction hygiénique, mais sachons aussi leur faire comprendre que ces quelques notions qu'ils ont reçue ne leur ont pas donné la science et les aptitudes du médecin.

A. Instruction hygiénique des maîtres.

1. La première question qui se pose est de savoir comment les maîtres peuvent acquérir ces notions d'hygiène qui leur sont si nécessaires, et même, selon certaines personnes, indispensables.

S'agit-il des élèves instituteurs, la réponse est bien simple. C'est à l'École normale que le futur maître, que le futur instituteur, que le futur professeur doit recevoir ce que l'on peut appeler sa formation hygiénique.

Il faut cependant qu'à l'École normale ces cours d'hygiène soient confiés à *un médecin*. En effet pour donner ces leçons avec succès, il faut que le professeur possède certaines connaissances que possède seul le médecin. Mais dans le choix de ce médecin professeur d'hygiène il faut être très prudent. On voit souvent de grands savants qui sont de fort mauvais professeurs. Chacun n'a pas le don de communiquer sa science. Il faudra donc que le médecin chargé du cours d'hygiène soit aussi quelque peu pédagogue afin que la leçon donnée soit intéressante, pratique et surtout puisse être comprise par les élèves.

Naturellement ces cours ne peuvent pas être partout organisés d'une manière uniforme. Il est des écoles normales dans lesquelles le programme permettra de consacrer pendant toute l'année 2 et même 3 heures à des leçons d'hygiène. Il en est au contraire d'autres dans lesquelles on aura peut-être de la peine à pouvoir y sacrifier une heure par semaine.

Dans ce dernier cas, il serait préférable, à ce que nous disait une personne compétente de donner pendant le semestre d'hiver seulement les cours d'hygiène, mais à raison de 2 heures par semaine.

Mais, dans le corps enseignant se trouvent plusieurs anciens maîtres et instituteurs, qui n'ont pu recevoir aucune leçon d'hygiène. On n'y pensait guère de leur temps.

Il en est d'autres plus jeunes qui peuvent oublier ce qu'ils ont appris à l'École normale.

Monsieur le Docteur Angerer, médecin de district à Weilheim en Bavière, fit à ce sujet une intéressante communication.

En Bavière, nous disait-il, les instituteurs ont tous les deux mois une réunion pédagogique. M. Angerer en profite pour donner aux maîtres de son district des conférences sur un sujet d'hygiène. Il s'efforce naturellement de donner ces conférences d'une manière intéressante pour ses auditeurs et il emploie surtout les moyens intuitifs. Une expérience de quelques années lui a, disait-il, révélé que ses efforts sont couronnés de succès, et les maîtres ainsi instruits sont devenus ses meilleurs auxiliaires dans l'exercice de sa profession. Voilà nous semble-t-il un moyen bien simple et bien facile. On pourrait même, — ceci soit dit en passant — inviter les parents à ces conférences. Elles ne leur seraient pas inutiles et en vulgarisant ainsi les connaissances hygiéniques chez les parents et les maîtres on obtiendrait l'action commune des instituteurs et des parents si chaudement recommandée par M. le professeur *Fischer* de Rixdorf.

Un autre moyen de répandre parmi les maîtres les connaissances hygiéniques, consiste dans la diffusion de traités populaires sur l'hygiène.

M. le Docteur Baur de Gmünd proposa à ce sujet d'instituer un comité de médecins et de pédagogues, avec charge de faire un choix des écrits à recommander, et au besoin d'en rédiger de nouveaux. Ce serait certes une idée excellente, et il faut espérer que cette motion qui a été prise en considération par le Congrès, ne tardera pas à être mise à exécution.

2. On peut cependant se demander jusqu'où doit aller cet enseignement. Quelles sont les choses qu'il faut apprendre aux instituteurs? Les conclusions des rapporteurs MM. les Docteurs Blasius et Wernicke, admises et quelque peu développées dans le cours de la discussion les ramènent à 5 points principaux:

- a) Les maîtres doivent avant tout recevoir quelques connaissances anatomiques et physiologiques du corps humain. Spécialement,

il faudrait une étude plus détaillée de l'épine dorsale, du bassin, des yeux, des oreilles, etc.

- b) En second lieu les maîtres doivent connaître ce que l'on appelle communément les maladies scolaires telles que la rougeole, la variole, la déviation de l'épine dorsale, les moyens d'arrêter les hémorragies, etc. Il ne serait pas inutile non plus que les maîtres fussent à même de reconnaître facilement les symptômes des maladies les plus fréquentes.
- c) Les instituteurs doivent ensuite recevoir des directions très précises sur l'aménagement intérieur et extérieur des maisons d'école. Il faut qu'ils soient mis au courant des dangers qui menacent les enfants dans des bâtiments mal construits, placés dans une situation insalubre. Il faut qu'ils sachent aussi pourquoi les salles d'école mal aérées, mal chauffées, pourvues d'un mobilier scolaire défectueux sont nuisibles à la santé de ses élèves. Il ne serait pas inutile non plus d'indiquer aux instituteurs les conditions que doit remplir le mobilier scolaire pour répondre aux prescriptions hygiéniques.
- d) Il faut en outre que l'instituteur sache comment il doit organiser son enseignement: qu'on lui apprenne à distribuer ses leçons de manière à éviter le surmenage, et en tenant compte de l'intelligence des ses élèves, des exigences du climat, de la saison, etc.
- e) La cinquième conclusion parle de la surveillance hygiénique des élèves et des locaux scolaires. Il est vrai qu'elle est plutôt l'affaire du médecin scolaire. Combien d'écoles cependant, surtout dans les pays montagneux, ne peuvent être visitées d'une manière suivie et régulière par le médecin, et qui donc, sinon le modeste maître d'école pourra exercer cette surveillance hygiénique qui doit, pour ainsi dire, être de tous les instants.

Dans le cours de la discussion, quelques orateurs ont encore désiré — et cela fut adopté sans opposition — que les instituteurs soient exactement instruits sur les premiers secours à donner en attendant le médecin en cas d'accident ou de maladie subite.

En dernier lieu nous ne pouvons passer sous silence les conclusions de l'intéressant rapport que M. le Docteur Gutzmann de Berlin a présenté dans la séance du 8 avril sur l'importance de l'hygiène des organes de la voix pour les maîtres et les élèves. Elles se résument en deux idées bien simples, mais auxquelles on ne pense

cependant pas assez : Ne pas respirer trop bruyamment, ne pas parler trop fort, ni trop haut, mais bien articuler.¹⁾

Voilà à peu près ce qui a été dit sur l'instruction hygiénique des maîtres. Nous en arrivons maintenant à parler de l'instruction hygiénique des élèves.

B. Instruction hygiénique des élèves.

1. M. le Docteur Wernicke de Posen nous dit dans ses conclusions qu'il estime que la connaissance des règles hygiéniques est une chose si indispensable pour les élèves que l'école doit admettre dans son programme des leçons d'hygiène. Cependant, il ne lui paraît pas nécessaire, pour le moment, de donner des *cours spéciaux* d'hygiène.

Cette conclusion fut en général admise, et voici, exprimées d'une manière courte et succincte les quelques idées émises dans le cours de la discussion.

La première chose à faire dans les écoles, c'est de combattre les nombreux préjugés que peuvent avoir les enfants et bien souvent aussi les parents contre l'enseignement et l'observation des règles de l'hygiène. Il faut avant tout arriver à persuader les élèves de la nécessité d'observer certaines prescriptions hygiéniques.

L'instruction hygiénique des élèves est, surtout dans les écoles primaires, assez difficile. Mais il y a cependant moyen de faire quelque chose.

Le maître peut à l'occasion d'une lecture par exemple donner quelques explications sur l'hygiène. Il pourra aussi profiter pour cela des diverses circonstances de la vie de ses élèves. Un enfant, par exemple, sera tombé malade par suite de son imprudence, il a pris froid — le maître peut rendre ses élèves attentifs aux dangers que l'on court en buvant de l'eau froide ou en s'exposant à un courant d'air lorsque l'on est en transpiration. Si une maladie contagieuse éclate dans la localité, l'instituteur pourra alors parler aux enfants des dangers de la contagion et leur enseigner les moyens de la prévenir. Ou bien encore, si le maître enseigne dans une maison d'école bien construite, il pourra parler aux enfants des avantages d'un bon système d'aérage, d'une bonne installation de chauffage, etc., etc. Un maître intelligent et dévoué trouvera ainsi mille occasions de donner à ses petits auditeurs de très bonnes et très utiles directions.

¹⁾ On peut consulter à ce sujet la brochure de Mr. le docteur Gutzmann : Des Kindes Sprache und Sprachfehler. 1894. Weber, Leipzig.

M. le Docteur Flachs de Moniesti en Roumanie proposa un moyen qui nous paraît assez pratique, pour apprendre sans beaucoup de peine aux enfants les principales règles de l'hygiène. Ce serait de placer des sentences d'hygiène sur les parois des salles d'école. Ces sentences seraient formulées si possible et rédigées en vers, mais devraient être claires et courtes. Elles seraient ainsi continuellement sous les yeux des enfants, et se graveraient plus facilement dans leur mémoire.¹⁾

Dans les écoles plus avancées (écoles secondaires, gymnases), on pourrait donner quelques cours spéciaux d'hygiène. Ces cours seraient donnés à loù faire se peut par le médecin scolaire.

Afin de faciliter cet enseignement par des moyens intuitifs M. le professeur Fischer de Rixdorf près Berlin recommanda la fondation d'un musée d'hygiène scolaire.²⁾ Les écoles de campagne ne posséderaient que les objets les plus indispensables, par exemple, quelques tableaux anatomiques. Dans les localités plus importantes, il y aurait un musée bien organisé qui serait ouvert aux élèves des écoles rurales et visité par ceux-ci 2 ou 3 fois par an sous la conduite de leur maître ou de toute autre personne expérimentée.

2. Mais on peut se demander avec raison ce que l'on doit apprendre aux élèves en fait d'hygiène. Jusqu'où faut-il aller? Naturellement, il est assez difficile de trouver un juste milieu. Les délibérations du Congrès nous montrent que les opinions étaient très partagées à ce sujet.

Voici cependant ce que nous paraît ressortir du cours de la discussion.

Dans les classes inférieures, on pourrait se contenter de donner quelques règles et avertissements sur les avantages de la propreté, etc., on pourrait mettre les enfants en garde contre les imprudences qu'ils sont trop souvent exposés à commettre. Il ne faudrait pas oublier non plus de les avertir des dangers de l'usage abusif des boissons alcooliques, etc. Tout cela devrait être expliqué clairement,

¹⁾ Dans le cours du Congrès on a distribué une brochure contenant plusieurs de ces sentences. Son auteur est Mr. le Docteur Ramon Gomez Ferrer de Valence. La brochure est intitulée: *Lehrsprüche über Schulhygiene*.

²⁾ Mr. Fischer a mis à la disposition des Congressistes sa très intéressante brochure „*Bau, Leben und Pflege des menschlichen Körpers*. I^{re} partie du guide dans le musée scolaire d'histoire naturelle de la ville de Rixdorf. Il serait à désirer que cette brochure fut répandue; elle est intéressante et contient des indications très précieuses.

il faudrait exclure de cet enseignement et de ces explications toute théorie, ainsi que tous les termes techniques.

Plus tard le maître pourrait au moyen des tableaux anatomiques dont nous avons parlé plus haut, parler de l'admirable organisation du corps humain, il pourrait expliquer les fonctions des organes les plus essentiels, et en même temps indiquer brièvement ce qu'il faut faire et éviter pour conserver ces organes à l'abri de tout danger et de toute maladie.

Il pourrait aussi faire ressortir l'avantage des moyens préventifs contre la contagion, par exemple les précautions à prendre en cas d'épidémie, etc.

Des indications sur les premiers recours en cas d'accident ou de danger ne seraient pas non plus inutiles. Cependant le maître ne doit pas oublier de dire aux enfants que le médecin doit être appelé au plus vite.

Dans les écoles de filles, il serait en outre utile et même nécessaire de donner quelques cours d'économie domestique. Il faudrait leur enseigner particulièrement l'hygiène de l'habitation, de l'alimentation, leur faire connaître la valeur nutritive des aliments, leur donner quelques cours de cuisine. Les jeunes filles des écoles supérieures pourraient recevoir quelques indications sur les soins que l'on doit donner aux nouveaux-nés.

Voilà en résumé les quelques idées émises sur l'enseignement hygiénique à donner aux élèves.

Afin de compléter ce court compte-rendu des débats de la section C du Congrès de Nuremberg, il me resterait encore à parler d'une question qui a été fortement débattue et discutée, sans cependant que l'on soit arrivé à une conclusion bien précise: les explications à donner aux élèves sur l'hygiène sexuelle.

C'est une question qui ne manque pas d'être d'une certaine importance à l'heure actuelle, et les personnes qui dans la section C on pris la parole sur ce sujet si délicat, ont proposé divers moyens de donner cet enseignement. Aucune proposition ne fut cependant concluante, et finalement cette affaire fut renvoyée au comité central avec mission d'examiner à nouveau la question et de présenter un rapport avec conclusions lors du prochain Congrès de Londres en 1907.

Lors de la séance d'ouverture au théâtre Apollo, le délégué français nous disait que lorsqu'il s'agit de l'éducation des enfants, on devait éprouver tout ce qui paraissait utile et ne garder que le meilleur.

Nous avons dans notre court travail essayé de relater quelques-unes des propositions adoptées. Naturellement, cette relation n'a pas la prétention d'être complète. Nous pensons cependant avoir fidèlement reproduit les principales idées émises. Si elles ne sont pas toutes bien pratiques et utiles, il en est cependant quelques-unes qui méritent notre attention, et ici comme ailleurs essayons ce qui nous paraît utile, et ne conservons que le meilleur.

8. Die Fürsorge für anormale Kinder.

a) Das Sonderklassensystem der Mannheimer Volksschulen.

Stadtschulrat Dr. Sickinger (Mannheim) sprach in der zweiten Plenarsitzung über das Thema: „Organisation grosser Volksschulkörper nach der natürlichen Leistungsfähigkeit der Kinder“. Überzeugend wies er hin auf die Notwendigkeit einer speziellen Fürsorge nicht nur für die Schwachbegabten, die den Hilfsklassen zugewiesen werden, sondern auch für die geistig Zurückgebliebenen, die als Repetenten in den Schulklassen ein klägliches Dasein fristen und, ohne einen abgeschlossenen Bildungsgang erlangt zu haben, ihre Schulpflicht absolvieren. Reiches statistisches Material aus 44 deutschen Grosstädten hat ergeben, dass z. B. nur 64,66 % der im Schuljahre 1900/01 im normalen Alter entlassenen Knaben die oberste Stufe der von ihnen besuchten Schule erreicht haben. Diesem Übelstande will Sickinger wenigstens in grossen Volksschulkörpern dadurch abhelfen, dass er die Schüler so nach der natürlichen Leistungsfähigkeit gruppiert, dass zwischen den Normalklassen und den Hilfsklassen sogenannte Förderklassen hauptsächlich zur Aufnahme der Repetenten gehen, die alsdann in ihrer Folge sich aus Wiederholungsklassen und Abschlussklassen zusammensetzen.

In eingehender Weise beleuchtete alsdann Dr. med. Moses (Mannheim) das Schulsystem dieser Stadt speziell vom ärztlichen Standpunkte aus. Aus den beiden Vorträgen ergeben sich folgende Leitsätze¹⁾, die die überzeugte Zustimmung der Anhörer gefunden:

I. Die Befähigung der Kinder für die Unterrichtsarbeit ist infolge physiologischer, psychologischer, pathologischer und sozialer Bedingungen derart verschieden, dass es, wie die Promotionsstatistik lehrt, unmöglich ist, die die obligatorische Volksschule besuchenden Kinder

¹⁾ Wir begnügen uns an dieser Stelle mit der Anführung der Thesen, nachdem wir in unseren „Blättern für Schulgesundheitspflege“ einlässlicher über die beiden Referate berichtet haben.